

FRENCH CULTURAL MODELS IN ALEXANDRU GEORGE'S CRITICISM

Florin-Mihail STAVRESCU¹

ABSTRACT:

IN THIS ARTICLE, WE WILL TRY TO RESEARCH ALEXANDRU GEORGE'S CRITICAL STUDIES IN CONNECTION WITH HIS FRENCH CULTURAL MODELS, AMONG WHICH WE CAN ENCOUNTER HENRY BERGSON, LÉON BLOY, ÉMILE FAGUET, REMY DE GOURMONT, JULES LEMAÎTRE. WE WILL ALSO TRY TO STUDY ALEXANDRU GEORGE'S TRANSLATIONS FROM FRENCH AUTORS LIKE ANATOLE FRANCE, JEAN-PIERRE RICHARD, JEAN STAROBINSKI, PHILIPPE VAN TIEGHEM IN ORDER TO DISCOVER CRITICAL PATTERNS AND ALSO THE WAY IN WHICH THESE AUTHORS HAVE INFLUENCED AND SHAPED ALEXANDRU GEORGE'S CRITICAL THINKING. FURTHERMORE, WE WILL TRY TO UNDERLINE ALEXANDRU GEORGE'S ROLE AND ALSO HIS ACTIVITY IN THE RECONSIDERATION OF SOME IMPORTANT ROMANIAN AUTHORS.

KEYWORDS: ALEXANDRU GEORGE, CRITICAL MODELS, LITERARY CRITICISM, LITERARY HISTORY, REVIEWS.

INTRODUCTION

Alexandru George a été un critique et historien littéraire, romancier, narrateur, essayiste roumain, ainsi qu'un important traducteur d'études critiques et d'études d'art. En ce qui concerne sa critique, il a écrit des études qui traitent des auteurs comme Tudor Arghezi – *Marele Alpha (Le Grand Alpha)*, 1970, E. Lovinescu – *În jurul lui E. Lovinescu (Sur E. Lovinescu)*, 1975, Mateiu I. Caragiale (*Mateiu I. Caragiale*), 1981, I. L. Caragiale – *Caragiale. Glose, dispute, analize (Caragiale. Notes, controverses, analyses)*, 1996. Dans d'autres études critiques, comme par exemple *Semne și repere (Signes et repères)*, 1971, la série des volumes *La sfârșitul lecturii, vol. I-IV (À la fin de la lecture)*, 1973-1993, *Întâlniri (Rencontres)*, 1997, *Reveniri, restituiri, revizuri (Retours, restitutions, reconsidérations)*, 1999, *Alte întâlniri (D'autres rencontres)*, 2000, *Alte reveniri, restituiri, revizuri (D'autres retours, restitutions, reconsidérations)*, 2003, il parle de nombreux auteurs roumains.

On pourrait mentionner également ses traductions des publications appartenant aux auteurs français comme Philippe Van Tieghem – *Les grandes doctrines littéraires en France* (1968), Jean Starobinski – *La relation critique* (1970), Remy de Gourmont – *Essais*², Anatole France – *La vie littéraire (Œuvres complètes illustrées (vol. VI-VII, 1926))*, Jean-Pierre

¹ PhD Student, University of Bucharest, Faculty of Letters, Romania, florinmihail_stavrescu@yahoo.com.

² Les essais ont été sélectionnés des volumes de Remy de Gourmont: *La Culture des idées* (1926), *Le chemin de velours* (1911), *Promenades philosophiques* (vol. I-XI, 1913-1920), *Promenades littéraires* (vol. I-III, 1910-1916), *Livres des masques* (vol. I-II, 1921-1925), *Dissociations* (1925).

Richard – *Littérature et sensation* (1954). Il a traduit aussi des œuvres de Villiers de l'Isle-Adam – *Contes cruels*, Jean-Paul Sartre – *La Nausée* et en ce qui concerne les études d'art (ou historiques) on pourrait mentionner Émile Zola – *Les Salons*, Edmond et Jules de Goncourt – *L'art du dix-huitième siècle*, Louis Hautecoeur – *Littérature et peinture en France du XVIIe au XXe siècle*, Voltaire – *Le Siècle de Louis XIV*, Pierre Joseph Proudhon – *Du principe de l'art et de sa destination sociale*.

Dans cet ouvrage nous allons essayer à découvrir si Alexandru George peut être mis en relation avec ses possibles modèles culturels français, dont nous pouvons énumérer Henry Bergson, Léon Bloy, Émile Faguet, Remy de Gourmont, Jules Lemaître. De plus, nous allons également établir si on pourrait faire des connexions avec ses traductions des œuvres signées par d'auteurs français comme Anatole France, Jean-Pierre Richard, Jean Starobinski, Philippe Van Tieghem.

Comment nous allons le constater ensemble, Alexandru George est un critique avec une formation prépondérante française, spécifique pour une culture comme la notre.

Un premier modèle culturel français pour sa critique pourrait être Henri Bergson. Celui-ci écrivait dans le chapitre *Introduction à la métaphysique*, de son livre *La pensée et le mouvant*, qu'il y aurait

... deux manières profondément différentes de connaître une chose. La première implique qu'on tourne autour de cette chose ; la seconde, qu'on entre en elle. La première dépend du point de vue où l'on se place et des symboles par lesquels on s'exprime. La seconde ne se prend d'aucun point de vue et ne s'appuie sur aucun symbole. De la première connaissance on dira qu'elle s'arrête au *relatif* ; de la seconde, là où elle est possible, qu'elle atteint l'*absolu*.³

Pour Alexandru George, la manière de connaître une chose pourrait être celle qui implique "qu'on tourne autour de cette chose". En ce sens-là, il y a un exemple dans l'étude *În jurul lui E. Lovinescu* (une traduction approximative *Sur/ Autour d'E. Lovinescu*), 1975, où la manière de connaître la critique d'E. Lovinescu est celle de graviter autour de celle-ci, parce qu'il serait important de prendre une sorte de distance du sujet traité. L'autre manière, celle qui exige qu'on entre dans la chose, pourrait-être risquée parce qu'on ne peut pas prendre distance et on peut arriver à être manipulé par la vision que le sujet respectif impose.

De plus, "...un absolu ne saurait être donné que dans une *intuition*, tandis que tout le reste relève de l'*analyse*. Nous appelons ici intuition la *sympathie* par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable."⁴ Ainsi, l'autre manière, qui implique l'*intuition*, serait aussi intéressante, parce que celle-ci peut conduire à une *intuition* plus profonde, étant donné qu'on "se transporte" à l'intérieur de l'objet. Au contraire, l'*analyse* "est l'opération qui ramène l'objet à des éléments déjà connus, c'est-à-dire communs à cet objet et à d'autres. Analyser consiste donc à exprimer une chose en fonction de ce qui n'est pas elle."⁵ L'*analyse* pourrait signifier, dans la vision d'Henri Bergson, une "traduction", un "développement en symboles", mais l'*intuition* serait un "acte simple".

Entre Léon Bloy et Alexandru George on pourrait trouver quelques traits qui conduisent à la même conclusion. Par exemple, les deux préfèrent exprimer sans restriction leur vision sur n'importe quel sujet. Par exemple, la vision de Léon Bloy pourrait être cataloguée comme celle d'un "entrepreneur des démolitions"⁶, un homme qui parle carrément. Son style est celui d'un pamphlétaire, mais on ne pourrait dire la même chose sur Alexandru George, qui est surtout un critique qui parle carrément, mais il n'arrive pas,

³ Henri Bergson, *La pensée et le mouvant* (Paris: Presses Universitaires de France, 1990), 177-178.

⁴ Bergson, *La pensée et le mouvant*, 181.

⁵ Bergson, *La pensée et le mouvant*, 181.

⁶ Voir Léon Bloy, *Propos d'un entrepreneur de démolitions* (Paris: Tresse, 1884).

comme Léon Bloy le fait, aux considérations qui pourraient être cataloguées comme des attaques *ad personam*. Alexandru George a été considéré aussi un "entrepreneur de démolitions" :

Ma façon de concevoir la critique, comme le volume *Semne și repere (Signes et repères)*, 1971, la montre, a suscité une tempête d'indignation dans le camp communiste, de conformistes et des partisans du style nomenklaturiste qui était cristallisé à ce moment-là. En outre, un certain nombre de gens honnêtes, mais naïfs, des esprits peureux de tout type de non-conformisme ont été convaincus par les autres et se sont précipités voir dans mon écriture l'action d'un «entrepreneur de démolitions», aussi comme Eugen Barbu ou Traian Filip, Al. Piru et Gh. Gheorghiușă se sont exprimé dès début, et combien d'autres l'auraient fait.^{7 8}

Entre Remy de Gourmont et Alexandru George, on pourrait trouver une différence, par exemple la vision sur la subjectivité de la critique. Pour Gourmont,

Comme je l'ai déjà expliqué plusieurs fois, contre l'opinion commune, la critique est peut-être le plus subjectif de tous les genres littéraires ; c'est une confession perpétuelle ; en croyant analyser les œuvres d'autrui, c'est soi-même que l'on dévoile et que l'on expose au public. Cette nécessité explique fort bien pourquoi la critique est en général si médiocre et pourquoi elle réussit si rarement à retenir notre attention, même quand elle traite des questions qui nous passionnent le plus. Pour être un bon critique, en effet, il faut avoir une forte personnalité ; il faut s'imposer, et compter pour cela, non sur le choix des sujets, mais sur la valeur de son propre esprit. Le sujet importe peu en art, du moins il n'est jamais qu'une des parties de l'art ; le sujet n'importe pas davantage en critique : il n'est jamais qu'un prétexte.⁹

Une similitude avec Remy de Gourmont pourrait être dans le sens de la critique des idées, comme Alexandru George écrit : "dans tout ce que j'ai écrit, des essais, des pages d'histoire littéraire, des commentaires divers, voire des romans, je suis allé précisément au-delà du «littéraire pure», je me suis affirmé comme un critique des idées (dans le sens, disons, gourmontien), préoccupé de questions controversables, de problèmes, de l'aspect idéologique, mais aussi politique et social."¹⁰

Alexandru George considère que la critique "créatrice" de G. Călinescu et celle scientifique (le structuralisme) sont des orientations "malheureuses", pour celui-ci serait important une critique d'*interprétation*, parce que "la critique n'atteint son but que dans le moment où arrive au jugement de valeur"¹¹. De plus, la critique doit se subordonner à la création, son rôle n'est pas celui de critique créatrice, surtout "parce que, selon l'auteur de ce livre, la critique doit être l'utopie logique de la création"¹².

Alexandru George considère qu'en "proposant l'*adéquation* comme principale qualité de la critique, on va observer que l'action du critique ne se justifie proprement-dit par la méthode choisie : impressionniste, scientifique, historique, dogmatique etc., mais seulement par les résultats"¹³.

Des modèles critiques pourraient être Jules Lemaître, Anatole France, Émile Faguet ou Remy de Gourmont pour ce style de "feuilleton", c'est-à-dire une sorte de critique ponctuelle, qui n'a pas un bout de critique totalisante, d'"Œuvre", mais qui veut faire une critique simple et immédiate, sans prétentions scientifiques. Il y a quelques livres

⁷ Alexandru George, *Întâlniri* (București: Editura Cartea Românească, 1997), 339.

⁸ Toutes les citations des textes en langue roumaine sont dans notre traduction, F.-M. S. Les traductions sont présentées directement dans la version traduite, pour la version en roumain on peut consulter les éditions citées.

⁹ Remy de Gourmont, *Promenades Littéraires* (Paris: Mercure de France, 1929), 13-14.

¹⁰ George, *Întâlniri*, 170.

¹¹ Alexandru George, *Semne și repere* (București: Editura Cartea Românească, 1971), 10.

¹² George, *Semne și repere*, 14.

¹³ George, *Semne și repere*, 11.

d'Alexandru George qui traitent par ensemble un auteur, donc ceux-ci sont des œuvres totalisantes, mais la plupart de ses études sont des articles publiés, qui ont été réunis dans les volumes qu'on avait mentionné dans le début de notre article. Étant donné cette disparité, on pourrait dire que ceux-ci sont des articles de type "feuilleton", parce qu'ils traitent de nombreuses questions ou des auteurs qui ne peuvent pas se constituer dans une vision d'ensemble.

Si à un moment donné, le critique interprète une œuvre dans une vision et à un autre moment il reconsidère l'œuvre respective dans une autre perspective, c'est parce que "les œuvres défilent devant le miroir de notre esprit ; mais, comme le défilé est long, le miroir se modifie dans l'intervalle, et, quand par hasard la même œuvre revient, elle n'y projette plus la même image"¹⁴. Cette question est très intéressante, parce qu'une critique disons d'accueil ne peut pas être une critique qui valorise les œuvres et qui impose une perspective plus vaste. Donc, la vision sur un auteur ou sujet peut changer pendant le temps, par exemple un auteur très apprécié au début n'occupe la même place dans la hiérarchie qu'on fait quelques ans après :

Mais, dogmatique ou non, la critique, quelles que soient ses prétentions, ne va jamais qu'à définir l'impression que fait sur nous, à un moment donné, telle œuvre d'art où l'écrivain a lui-même noté l'impression qu'il recevait du monde à une certaine heure. Puisqu'il en est ainsi et puisque, au surplus, tout est vanité, aimons les livres qui nous plaisent sans nous soucier des classifications et des doctrines et en convenant avec nous-mêmes que notre impression d'aujourd'hui n'engagera point celle de demain.¹⁵

On pourrait trouver d'exemples dans l'œuvre d'Alexandru George, le volume *Reveniri, restituiți, revizuiți* (*Retours, restitutions, reconsidérations*), 1999, *Alte reveniri, restituiți, revizuiți* (*D'autres retours, restitutions, reconsidérations*), 2003, où l'auteur fait des "retours" dans la littérature roumaine appartenant à la période communiste, essayant de reconsidérer des sujets ou des auteurs sur lesquels on ne pourrait dire la vérité dans la période mentionnée. Dans ces volumes-là, il réunit des articles sur des auteurs comme Tudor Arghezi, Eugen Barbu, Ion Luca et Mateiu Caragiale, G. Călinescu, Șerban Cioculescu, Mircea Eliade, Paul Goma, Nae Ionescu, Eugen Lovinescu, Camil Petrescu, Marin Preda, Liviu Rebreanu, Mihail Sebastian.

Mais il s'agit plutôt d'une puissante formation culturelle française, parce qu'Alexandru George ne suivit pas un programme ou une direction de ses modèles culturels. Par exemple, Jean Starobinski est surtout un théoricien, un critique qui s'approche du structuralisme, dans la situation d'Alexandru George on ne pourrait pas dire cela. De plus, Alexandru George a été un libéral, contrairement à Jules Lemaître, Remy de Gourmont (qui se caractérisaient par leur conservatisme politique et par un radicalisme de la pensée) ou Anatole France, qui a adhéré au communisme.

En ce qui concerne ses traductions des œuvres critiques, on a déjà mentionné Philippe Van Tieghem – *Les grandes doctrines littéraires en France* (1968), Jean Starobinski – *La relation critique* (1970), Remy de Gourmont – *Essais*, Anatole France – *Œuvres complètes illustrées* (vol. VI-VII, 1926), Jean-Pierre Richard – *Littérature et sensation* (1954). Ainsi, en traduisant ces œuvres, Alexandru George a adopté, puis a approprié, peut-être, le style et la pensée des écrivains respectifs. Mais surtout on doit attirer l'attention sur le fait qu'il est un écrivain formé dans le style de la culture française et qu'il a réussi à créer un style propre, ce que nous ne fait pas penser au fait qu'il a dépassé ses modèles (il n'y a pas le cas), mais qu'il a réussi à créer sa propre direction et qu'on reconnaît son écriture lors de la lecture.

¹⁴ Jules Lemaître, *Les contemporains: études et portraits littéraires* (Paris: H. Lecène et H. Oudin, 1886), 84.

¹⁵ Lemaître, *Les contemporains*, 85.

CONCLUSION

On a essayé de voir si Alexandru George peut être mis en relation avec ses possibles modèles culturels français, parmi lesquels on a rencontré Henry Bergson, Léon Bloy, Émile Faguet, Remy de Gourmont, Jules Lemaître. Ses traductions d'œuvres appartenant aux auteurs comme Anatole France, Jean-Pierre Richard, Jean Starobinski, Philippe Van Tieghem ont été mentionné aussi comme des points de connexion. Comme on a déjà vu, il y a des connexions entre Alexandru George et les auteurs mentionnés, mais sa situation c'est plutôt celle d'un écrivain qui s'est formé avec les livres et les idées de ceux-ci, il n'a pas suivi un programme ou une direction de ses modèles culturels. De plus, Alexandru George a été un esprit libéral, à la différence de Jules Lemaître, Remy de Gourmont (qui se caractérisaient par leur conservatisme politique et par un radicalisme de la pensée) ou Anatole France, qui a adhéré au communisme.

Peut-être qu'en traduisant les œuvres de Philippe Van Tieghem, Jean Starobinski, Remy de Gourmont, Jean-Pierre Richard, Alexandru George a été influencé par le style, la pensée des écrivains respectifs, mais ce qui est vraiment important est qu'il a réussi à créer son propre style, qu'on reconnaît en toute occasion.

This paper is supported by the Sectorial Operational Program Human Resources Development (SOP HRD), financed from the European Social Fund and by the Romanian Government under the contract number SOP HRD/159/1.5/S/136077.

REFERENCES

1. **Bergson, Henri**; *La pensée et le mouvant*, Paris: Presses Universitaires de France, 1990.
2. **Bloy, Léon**; *Propos d'un entrepreneur de démolitions*, Paris: Tresse, 1884.
3. **George, Alexandru**; *Întâlniri (Rencontres)*, București: Editura Cartea Românească, 1997.
4. **George, Alexandru**; *Semne și repere (Signes et repères)*, București: Editura Cartea Românească, 1971.
5. **Gourmont, Remy de**; *Promenades Littéraires*, Paris: Mercure de France, 1929.
6. **Lemaître, Jules**; *Les contemporains: études et portraits littéraires*, Paris: H. Lecène et H. Oudin, 1886.